

## Prologue

*Chine, 293 avant notre ère. Chin Tsi, 93 ans, médite dans sa chambre.*

La forêt m'apparaît toujours aussi belle. Après toutes ces années, sa force magique et sereine m'impressionne encore autant. Passer mes journées, assis dans mon fauteuil de bois, à côté de la fenêtre, à contempler la nature luxuriante, me procure une joie suprême. Ah ! le voilà, je sens son pas léger derrière la porte.

— Tu peux entrer mon petit dragon. Approche ! Viens t'agenouiller près de moi sur tes talons.

— Bonjour Grand-Pa. Tu veux bien me raconter encore quand tu étais comme moi. Tu sais, j'aime bien écouter ton histoire. »

Les yeux mi-clos, j'observai cet enfant, fasciné par la douceur des traits de son visage.

« Allez, Badou ! »

J'adorais l'entendre m'appeler ainsi.

— Eh bien, d'accord ! Je te la raconte... encore une fois. »  
Je faillis dire, une dernière fois, je ne sais pourquoi.

« Cette histoire commence un jour où je me trouvais assis sur une souche d'arbre, au bord d'un lac. Soudain,

j'aperçus au loin un point lumineux. Du fond des flots transparents, sous l'horizon, un dragon rouge et or jaillit et fila à la surface. On aurait dit une comète. Il ricocha d'un coup et monta dans l'azur. »

— Ooooooooooh ! Merveilleux !

— Hardi et arrogant, il s'élança dans le ciel brûlant, en fut décapité et retomba pour sombrer dans les profondeurs de l'eau. J'assistai à toute la scène, immobile et silencieux.

— Et alors ?

— Ne sois pas impatient, j'allais y venir. Lorsque je repris graduellement mes esprits, je ne pus m'empêcher d'esquisser un sourire du coin des lèvres en touchant l'amulette que je portais toujours autour du cou.

— Une amulette ? Elle était comment ?

— Je l'avais confectionnée moi-même, avec plusieurs tael<sup>1</sup>, reliés ensemble par une cordelette. J'aimais les égrener lentement.

— Mais, tu les avais trouvées où, ces pièces, Badou ?

— Ça, c'est un point important. J'étais très observateur. Quand je marchais, j'avais comme une fouine, mon regard furetait dans tous les sens. Le moindre détail attirait mon attention. Je n'avais pas mon pareil pour détecter des

---

1. Ancienne unité monétaire chinoise, ronde et percée d'un trou carré.

choses par terre. C'est ainsi que je les ai repérées, une à une, jour après jour. Et puis, j'en ai gagné d'autres en rendant service à diverses personnes, des marchands, des paysans, des nobles.

— Moi aussi, je veux faire comme toi, Grand-Pa. Et le dragon, dis ! Il ressemblait à quoi ?

Je réfléchis un instant, le laissant dans l'attente avant de poursuivre.

— Tu tiens vraiment à le savoir ?

— Oui, oui !

— Toujours pressé, hein !

— Allez !

— Eh bien, son corps était recouvert d'écailles.

— Comme une carpe ?

— C'est ça !

— Et sa tête ?

— Semblable à celle d'un chameau. Tu peux écarquiller les yeux ! Avec des bois, comme ceux d'un cerf.

— Non !

— Et ses oreilles ! Celles d'un bovidé.

— Bovidé ?

— Un buffle.

— Ooooooooooh !

— Et son cou arborait une crinière de lion ! Mais le plus curieux... !

— Quoi ? Quoi ?

— Son ventre ! Celui d'un serpent ! Oui ! Et des pattes de singe se terminant par des serres d'aigle.

Là, il fut vraiment impressionné.

— Incroyable ! Et ses yeux ?

— Ses yeux ! Ceux d'un... DÉMON ! Ah, ah, ah !

— C'est pas marrant. Et après ? L'histoire ?

— Ça vient ! Eh bien, au bord de ce lac, malgré la toque qui me protégeait du soleil, je commençai à ressentir les effets de la canicule et j'allai rechercher un peu de fraîcheur dans le bois environnant. J'y passai encore un moment, à contempler la nature, les oiseaux, et la vie qui foisonnait dans ces lieux tranquilles. Le soir venu, je rentrai chez mon oncle.

Il exécuta une dernière courbette et disparut avec ses comparses dans la pénombre. Les deux associés se regardèrent et leurs yeux brillaient comme le lingot qu'ils allaient bientôt recueillir auprès de leur noble client.

### *10. Chin Tsi s'inquiète*

En m'approchant de l'école, le lendemain, j'avais hâte de retrouver Kuo Ma, pour lui apprendre la nouvelle. J'avais passé une grande partie de la nuit à réfléchir sur mon avenir et je souhaitais entendre son avis. Mais une fois devant le groupe d'élèves posté là, je ne le vis pas. Puis, assis à mon pupitre, je m'interrogeais. Que pouvait-il bien être arrivé à mon ami ? La veille, il me semblait en pleine forme, toujours le sourire aux lèvres. Était-il tombé malade ?

À la fin des enseignements, je ne pus refréner le besoin d'en savoir davantage et j'allai voir le maître. Hélas, ce dernier ne m'apprit rien de nouveau. Il avait constaté l'absence inaccoutumée de Kuo Ma, l'avait notée dans les registres et comptait se rendre au domicile des parents le soir même pour les interroger. Sans pouvoir me l'expliquer, j'eus un pressentiment désagréable. Quelque chose d'anormal avait eu lieu et cela me mit mal à l'aise. J'aurais voulu déjà être de retour à l'école le lendemain pour retrouver Kuo Ma et pouvoir me débarrasser de ce sentiment négatif.

Pour rien au monde Shao Bao ne manquait le jour du bain. Il plongea son baquet dans le chaudron et en préleva l'eau nécessaire à ses ablutions. Il se rendit près d'un banc au bout de la salle, le posa dessus, se dévêtit et commença à s'asperger avec les mains. Le liquide chaud, intense, ruissela sur sa poitrine et lui tira un soupir de plaisir. Puis, il entreprit de savonner les parties de son corps, d'abord les plus intimes, puis les cheveux et en finissant par les pieds. Enfin, à l'aide d'une grosse écuelle, il préleva l'eau du baquet, la versa sur sa tête et fut rincé complètement à quatre à cinq reprises.

Il fermait les yeux habituellement, mais ce soir-là, il avait surpris trois eunuques réunis à un angle de la salle qui échangeaient des petits signes depuis bientôt dix minutes. Cela ne lui avait pas échappé et il les épia discrètement. Les bains pris en commun devaient respecter des règles très strictes. On ne devait ni parler, ni chanter, ni siffloter pendant ces instants.

Pourtant, Shao Bao dut se rendre à l'évidence : ces trois-là ne faisaient pas grand cas des usages. Même si, à l'origine, ces messages ne traitaient que de sujets triviaux, ils revêtirent bientôt une tournure énigmatique. Malgré les clapotis et le ruissellement de l'eau au sol, il réussit à en-

tendre quelques bribes de phrases et des mots indistincts, comme « *préparatifs* », « *consignes* », « *le jour dit* ». Mais quel jour ? Et quels préparatifs ? Puis les trois se turent lorsque le chef s'était redressé et leur avait lancé un haussement de sourcils prononcé. Un petit groupe d'eunuques fit son apparition dans la pièce, et le bruit de l'eau revint au premier plan. Un sentiment de gêne vint troubler Shao Bao. Le même malaise ressenti depuis peu quand son regard croisait celui de certains de ses semblables. On lui cachait quelque chose. Mais quoi ? Les messes basses allaient bon train et tranchaient avec la cordiale ambiance de fraternité et d'insouciance instaurée dans les premiers temps de son arrivée.

« *Tu te fais des idées* », « *Tu es nouveau, il te faut encore des mois pour parvenir à t'adapter* », « *Que vas-tu imaginer ?* »

Il décida, pour cette fois, de s'en remettre à ce jugement et à la fin de ses ablutions regagna sa chambrée et se coucha.

Deux jours plus tard, ses impressions allaient pourtant lui donner raison.

Là, ils installeraient leurs tréteaux fatigués au hasard des emplacements libres et les spectacles recommenceraient de plus belle, unique source de maigres recettes qui leur permettraient de vivre chichement.

Tout cela, elle le ressassait dans sa tête et l'idée de renoncer à la vie confortable dans laquelle elle baignait depuis sa naissance ne la quittait plus. La sensation de plénitude ressentie en jouant la comédie la comblait. La vraie Shi Liang lui était apparue et cela lui importait bien plus que l'abondance de biens, de nourriture et une maison luxueuse. Elle prit sa décision en un instant et l'annonça de vive voix le soir venu au chef de la troupe pour la plus grande joie de tous les membres.

Le lendemain, à l'aube, une silhouette noire, un balcon sur l'épaule, se faufila dans les rues de la capitale et rejoignit les saltimbanques en chemin pour leur prochaine étape. Silencieux, ils se mirent en marche et elle les accompagna sans se retourner, le cœur serré. Elle pensait au message laconique adressé à ses parents, laissé sur son lit.

## *27. Chin Tsi, dans sa chambre, un soir de pleine lune*

Après plusieurs jours et autant de nuits à errer dans la ville à la recherche de Shi Liang, je compris qu'elle avait re-

joint la troupe. Abattu, prostré sur mon lit, j'ai sangloté en silence.

Je songeais que ses parents, ignorant ses activités nocturnes, n'étaient pas en mesure de faire le lien avec les comédiens sur la route et leur fille dans leurs rangs. La jeune femme était partie de son propre gré, et je ne pouvais aller à l'encontre de cette décision, mûrement réfléchie. En la regardant effectuer ses pantomimes, déclamer ses tirades, chanter ses répliques, entièrement absorbée dans chacun des gestes et mouvements des personnages qu'elle incarnait, je l'avais redécouverte. Elle s'était révélée et s'envolait aujourd'hui vers d'autres cieux pleins de promesses où elle pouvait s'épanouir totalement.

« *Au moins, elle a trouvé sa voie* ». Ce qui me rendait à la fois heureux pour elle et attristé.

Qu'allais-je faire à présent ?

Je ne savais même plus pourquoi je demeurais là, loin de mes cousins, de ma tante et de mon oncle. Je me remémorai l'arrivée au palais, le moment où on m'avait dépossédé de mon nom. Je ne saisissais pas le sens de tout le travail qu'on attendait de moi.

À quoi tout cela pouvait-il bien servir ?

J'avais retrouvé mon ami Kuo Ma, mais son destin semblait scellé dans une prison dorée et je ne pouvais pas même l'approcher. Mon regard avait croisé celui de Shi Liang, elle m'avait subjugué et à présent avait disparu. Une lancinante vague de tristesse, ma fidèle compagne pendant tant d'années, un temps estompée par la rencontre de la jeune femme, remontait à la surface et commençait à me ronger de l'intérieur.

Je passai encore de longues heures, prostré et tremblant, et finis par m'endormir de fatigue.